

Daniel SIBONY
LES NON-DITS D'UN CONFLIT
LE PROCHE-ORIENT APRÈS LE 7 OCTOBRE
Éditions Intervalles, Paris, 2024

Ce livre, clairement partisan, défend un point de vue élargi sur le 7 octobre, ses origines et ses suites. Le conflit, ce n'est pas seulement celui qui opposent israéliens et « arabes de Palestine »¹ mais deux relations à ce territoire. Une relation symbolique, maintenue à travers 40 siècles par la religion juive (que synthétise et rappelle l'antienne « *l'an prochain à Jérusalem* », une Jérusalem à la fois métaphorique, biblique (Sion) et géolocalisable, synthétisant l'idée de la terre promise par Dieu aux hébreux). Et une relation que Daniel Sibony qualifie de « narcissique » pour des musulmans dont la religion interdit tout abandon d'un territoire conquis, et qui instrumentalise la population arabe d'origine Palestinienne². Une religion qui a toujours dans ses fondements l'idée de Jihad (littéralement « effort »), métaphoriquement maîtrise de soi, mais aussi, en particulier pour les musulmans radicaux, guerre sainte, conquête du monde, sa conversion ou sa soumission (c'est le sens même du mot « islam »). Cette dimension véritablement ontologique du conflit semble « *peu comprise* » (p157). Elle remonte à la naissance même de la religion musulmane pour laquelle il n'y aurait eu avant elle que chaos et sans elle que chaos à nouveau³.

La Bible et le Coran

Le Coran serait ainsi une version appauvrie de la Bible. Sa falsification même puisque c'est une version qui inverse la flèche du temps, faisant d'Abraham un musulman plusieurs siècles avant la naissance du prophète, de Jésus un prophète parmi d'autres, et des hébreux des traîtres déformant le texte sacré... Le Coran le restituerait dans sa vérité et sa pureté originelle vingt-six siècle plus tard ! Mettant au passage en son centre, juste pendant de l'amour pour Dieu, la haine de tous ceux qui ne sont pas musulmans, chrétiens et juifs principalement. La religion permet de les tuer, ou d'en faire des esclaves... ou de les tolérer en position inférieure et exploitée, payant l'impôt. Nulle notion de respect pour ces créatures mécréantes. Normal puisque l'Islam, c'est la perfection enfin atteinte, indiscutable.

Soumission...

Si la grande majorité des musulmans n'aspire qu'à vivre en paix avec ses voisins, au cœur de leur texte sacré, il y a toujours, plus ou moins en sommeil, cette exigence de soumettre le monde entier au vrai dieu, Allah. Si la résistance à la conversion est trop forte, on optera pour la version métaphorique du Djihad. On retrouve là, comme dans bien des récits historiques le double langage qu'utilisent les révolutionnaires pour la conquête du pouvoir. Puis, radicalité oblige, on élimine impitoyablement les tièdes et les opposants une fois le pouvoir pris. La promesse de libération (des illusions, du roi, de l'exploitation capitaliste, de toute domination...) se transforme en obligation de soumission à un pouvoir d'autant plus tout puissant qu'il relève du divin.

¹ D. Sibony se refuse à employer le mot de « palestiniens », puisque la Palestine n'a jamais été un État mais une région à géométrie variable et soumise historiquement à de nombreuses puissances différentes (Canaanéens, Hébreux, Philistins, Assyriens, Perses, Grecs, Romains, Byzantins, Arabes, Croisés, Ottomans et Britanniques détaille Wikipédia)

² Une grande partie des « palestiniens » sont nés en dehors de ce territoire. Ils sont nés au Liban, en Syrie, ou dans divers pays, arabes ou non, depuis la Nakba, la « catastrophe », un exode lié en grande partie à l'échec de la coalition militaire arabe visant à empêcher la création de l'État d'Israël en 1948.

³ Il faut donc faire disparaître toute trace d'une culture qui aurait pu exister avant l'islam. Cf. la destruction des bouddhas de Bamiyan par les talibans afghans en 2001 ou celle de Palmyre par Daech en 2015.

Un autre regard

D. Sibony ravive quelques questions que chacun ne peut pas ne pas se poser : comment se fait-il que toutes les propositions de deux États, et ceci depuis la fondation même de l'État d'Israël en 1948, n'ont jamais été acceptées par les musulmans ?

Réponse : parce que la cohabitation égale de deux états n'est, pour l'Islam, pas plus acceptable que l'abandon d'une terre, devenue musulmane, à un autre monothéisme.

Pourquoi tant de morts, tous identifiés comme « civils »⁴, à Gaza, en réponse aux meurtres du 7 octobre ?

Parce que le Hamas a stratégiquement mêlé ses combattants avec les écoles, les hôpitaux, les habitations tout en se préparant au combat en construisant une vaste seconde ville en sous-sol, celle même où se trouvent encore des otages enlevés le 7 octobre. Toutes ces victimes sont les instruments d'une stratégie compassionnelle à laquelle l'occident honni est particulièrement sensible. Le 7 octobre s'ajoute à la longue liste des actes volontairement impardonnables qui avivent (!) le conflit et alimentent les ressentiments pour plusieurs générations, et qui, en déclenchant des ripostes violentes et longues détournent les regards de cette barbarie initiale, rebaptisée « résistance ».

Un antisémitisme religieux et le retour d'un antisémitisme laïc ?

Deux visions extrêmes s'opposent et se soutiennent désormais, celle du grand Israël et celle de la Palestine de la mer au Jourdain...

Pour Daniel Sibony, il y a un antisémitisme difficilement séparable dans les prescriptions de la religion musulmane. Un antisémitisme qui a d'ailleurs rapproché les frères musulmans et les nazis... et deux ou trois sourates sont citées à l'appui de cette thèse. C'est trop et trop peu à la fois peut-être. Il y aurait d'autant plus matière à exégèse qu'il y a eu un premier Mohammed, celui-ci respectueux de la religion juive.

En psychanalyste qu'il est, il en fait aussi un complexe de jalousie entre le premier fils d'Abraham, Ismaël, né de son union avec Agar, sa servante égyptienne⁵, fils désavoué et chassé ainsi que sa mère après la naissance d'Isaac, tardillon inespéré d'Abraham et de son épouse légitime Sarah. Dans le Coran, c'est Ismaël qui devait être sacrifié, et Isaac disparaît...Le Coran doit recouvrir la bible, « *comme l'esplanade des mosquées recouvre les restes du Temple.* » (p 33)

Comment en arrive-t-on à reprocher aux israéliens d'être des « occupants », des « colonisateurs » (et pas qu'en Cisjordanie) alors que la religion musulmane, partie d'Arabie, a colonisé une bonne partie du monde et pris le pouvoir dans de nombreux pays qui n'en demandaient pas tant ? Comment expliquer l'amnésie sur la participation des musulmans au trafic des esclaves qui n'a pas enrichi que des occidentaux ?

Pour Daniel Sibony, les israéliens ne font que se défendre, contre cet antisémitisme ancestral. Ont-ils le choix ? Pour faire la paix il faut être deux aussi, comme pour faire la guerre.

Des questions sans réponse...

Peut-être répond-il dans une autre publication à des questions que je me pose qui là restent sans réponse. Comme par exemple pourquoi certains juifs associent-ils le retour à Israël à la fin du monde, ou pensent-ils que la diaspora fait partie de l'identité juive, contraire à un nationalisme comme les autres ?

⁴ Aucun décompte départageant les combattants et les civils n'est publié par le Hamas. Il n'y aurait donc que des civils pour lancer des roquettes depuis des mois...

⁵ Du coup, je me demande si ce ne serait pas de là que vient l'idée qu'on est (qu'on naît) juif par la mère, et non par le père... qui saurait me dire ?

Pourquoi ne tient-il quasiment pas compte, même s'il le note au passage, du fait que les musulmans se sont beaucoup entretués ; les musulmans chiïtes et sunnites ont tué plus de musulmans que les israéliens ! Ces rivalités entre différentes obédiences ne sont pas sans rappeler les guerres entre catholiques et protestants qui ont ensanglanté l'Europe, et qui sont en grande partie à l'origine d'un besoin de laïcité pacifiante. Ces divergences théologiques devraient pouvoir se discuter autrement qu'à coup d'attentats meurtriers.

Au nom de Dieu !

Ainsi, deux textes à prétention sacrée, disent des vérités incompatibles. Trois avec le nouveau testament. Que le troisième se présente comme le premier et prétende se libérer de toute dette envers ses prédécesseurs, est-ce que cela nécessite de viser à les supprimer physiquement, et définitivement, même de l'histoire ?

Comment continuer à croire en quelque religion que ce soit lorsque l'histoire nous met sous les yeux tant de meurtres commis au nom de Dieu, le créateur de toute chose ? La religion juive, qui, jusque-là s'était tenue à l'écart de ces meurtres au nom du divin serait-elle en train de se laisser contaminer par l'esprit du djihad, comme les chrétiens au temps des croisades ou de la reconquête espagnole ?

Pourquoi, à la fin, est-ce toujours la violence mimétique qui gagne ?

Mystère auquel seul Dieu, peut-être, peut répondre.